
Discours de la députation des autorités constituées de Gentilly (Paris) qui applaudissent aux immortels travaux de la Convention et demandent la punition de tous les conspirateurs, lors de la séance du 15 germinal an II (4 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de la députation des autorités constituées de Gentilly (Paris) qui applaudissent aux immortels travaux de la Convention et demandent la punition de tous les conspirateurs, lors de la séance du 15 germinal an II (4 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 144-145;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_28999_t1_0144_0000_6

Fichier pdf généré le 01/02/2023

lution qui jusque-là s'étoient montrés les insolents et audacieux deffenseurs de la royauté ont perdu contenance et ont lachement abandonné la partie pour se joindre aux patriotes, et chanter avec eux l'héroïsme de la Convention; cependant ces vils insectes accoutumés à ramper, rassemblant secretement les débris de leurs défaites, n'ont fait que changer de peau, et n'ont pas tardé à se reproduire sous des formes nouvelles et d'autant plus dangereuses, que le peuple françois toujours bon n'a vu dans leur nouvelle métamorphose que la sincérité du repentir. Ces monstres que la terre a vomis pour le malheur des hommes à la faveur de leur masque hypocrite ont d'abord entouré dans son berceau notre sainte liberté que malicieusement ils caressoient, trop laches pour la poignarder ils alloient bientôt la rendre victime de leurs aliments empoisonnés.

Où étiez vous Représentants, que fesiez vous, dormiez vous au sein du repos ou de la molesse, non : vous étiez sur la Montagne, où tranquils au milieu des orages vous rassembliez les éléments de la foudre qui devoit écraser les traîtres, c'est sur son sommet sacré, que vous prépariez le contrepoison qui devoit sauver la liberté dont vous aviez trop bien calculé les moments de crise et de convulsion; l'heur à sonnée les coupables ont été foudroyés et il ne nous reste de ces infames complots que de fremir sur les dangers qui ont environnés la représentation nationale à votre poste où vous avez si bien dirigé vos batteries contre les ennemis de la République.

Nous ne donnerons pas des éloges au représentant Crassous qui vient de réorganiser les corps constitués de notre commune, nous savons que vous et lui les dédaignent, nous nous permettons seulement de vous dire puisque la Convention est composée d'hommes semblables, la France est sauvée, la République va triompher.

Voilà, Citoyens, les sentimens républicains de la Société populaire de Villiers-le-Bel qui vient s'acquitter envers la Patrie de la plus douce obligation, celle de contribuer aux frais de la guerre par le produit des dons cy annexés, plus la somme de cent soixante livres en numéraire et papier et une paire d'épaulettes d'or remise sur le bureau de la Convention, excédent du don pour les défenseurs. Vive la République.»

BARBIER (présid.). JULIEN (secrét.).

[Note des effets présentés au district de Gonesse, le 11 germ. II.]

Cent livres de charpie dont la fine et longue est renfermé à part dans une cassette mise au fond du panier.

Dix paquets de compresses pesant 40 livres.

18 douzaines de rouleaux de bande de toute longueur et largeur pesant 30 livres.

32 serviettes dont 6 en sacs remplis de differents objets.

30 chemises dont 18 neuves.

21 paires de bas, tant en fil qu'en laine.

2 paires de guêtres en drap noir.

Un bonnet de police.

Une veste et une culotte d'uniforme.

20 paires de souliers.

Une giberne.

Reçu par BRAIER (secrét. du distr.),
PIGE (garde-magasin).

36

Les autorités constituées de Gentilly, département de Paris, applaudissent aux immortels travaux de la Convention nationale; elles demandent la punition de tous ceux qui nourriroient dans leur sein de coupables projets, qui, sous le masque du patriotisme, oseroient porter leurs mains téméraires sur l'arche sainte de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

LETOURNEAU, orateur de la députation.

Citoyens législateurs,

La liberté étoit menacée, le despotisme alloit de nouveau appesantir sur nous, ses chaînes ignominieuses; le glaive de la vengeance étoit suspendu sur vos têtes et sur celles de tous les patriotes, les victimes étoient comptées; le jour étoit pris, et bientôt le lugubre et morne appareil de la désolation devoit envelopper la France républicaine. Mais grâces en soient rendues à vos immortels travaux; votre sollicitude paternelle, et l'active surveillance des Comités de Salut public et de Sûreté générale, dans un moment ont déjoué ces complots artificieusement préparés et le crime n'a eu d'existence que dans le cœur des scélérats. Ces monstres que le peuple avoit comblés de biens et investis de sa confiance, ces enfans dénaturés, qui tout en caressant leur tendre mère cherchoient à l'étouffer, qui vouloient baigner leurs mains dans son sang; déchirer son cœur et se repaître de ses entrailles palpitantes, ils n'existent plus. Ils ont payé de leurs têtes leur audace criminelle! Périssent comme eux ceux qui nourriroient dans leur sein de semblables projets; ceux qui sous le masque du patriotisme, oseroient porter leurs mains téméraires sur l'arche sainte de la Liberté; de cette liberté chérie dont l'empire s'agrandit tous les jours et qui maintenant compte autant de prosélytes que le despotisme comptoit de sectateurs dans cet autre hémisphère qui pendant plusieurs siècles a été le théâtre vivant des outrages sanglans que l'humanité faisoit à la Nature et à la Raison.

Continuez, législateurs, de conjurer les orages qui grondent sur nos têtes! Le peuple est là; il vous voit, il vous entend; il veille sur vous et au moindre signal qui partira de cette enceinte, il pulvérisera ces insectes dégoûtants qui font horreur à la nature. Déjà dans toutes les parties de la République, d'immenses ateliers sont ouverts! C'est là que se prépare le salpêtre! Son explosion anéantira toutes les tyrannies sous quelque forme qu'elles osent se montrer.

Nous venons, législateurs, vous faire notre offrande: elle vous prouvera que si nous nous sommes laissés prévenir, par nos communes voisines, nous ne mettions pas moins d'intérêt qu'elles à la chute des intrigants, puisque les jours où elles sont venues se réjouir avec vous, nous nous occupions des moyens qui doivent

(1) P.V., XXXIV, 423. J. Sablier, n° 1238; Bⁱⁿ, 23 germ. (2^e suppl^t).

accélérer le moment de l'entière destruction des tyrans et des conspirateurs. Voici l'engagement que nous contractons avec la République : chaque décade nous vous fournirons 200 livres de salpêtre, et nous ne nous reposerons que quand nos terres retournées et lavées en tous sens se seront dépouillées en notre faveur de la dernière parcelle de nitre qu'elles renferment (1).

37

MERLIN (de Thionville), fait rendre le décret suivant (2) :

« La Convention nationale, sur la pétition du citoyen Targe, convertie en motion par un de ses membres, décrète qu'il sera donné et expédié un brevet de chef de brigade au citoyen Targe; qu'il en touchera les appointemens pour le dédommager des pertes qu'il a souffertes, dans le sein de sa famille, où il pourra rester jusqu'à sa parfaite guérison, après laquelle il reprendra son rang.

« La Convention nationale décrète, en outre, que l'action du citoyen Targe, et de ses braves camarades Koch, de la légion des Francs, et Rolland, de la compagnie des ouvriers de la garnison de Mayence, qui passèrent la rivière à la nage, le sabre dans les dents, à l'attaque du port Saint-Père, dans la Vendée, sera placée, par son comité d'instruction publique, dans la liste de celles qui doivent servir d'exemple. » (3).

38

Une députation de la société populaire de Cette, admise à la barre, lit une adresse (4).

L'ORATEUR de la députation.

Législateurs !

Corrompre le peuple qu'ils ne peuvent vaincre, éteindre au sein de la République la flamme pure de la vertu qui vivifie et nourrit la liberté, paralyser le gouvernement révolutionnaire dont l'énergie accélère la destruction des trônes et le triomphe de la justice, assassiner la Convention et les Jacobins, fléaux de la tyrannie; ce complot atroce, le génie machiavélique des rois l'enfanta, vous venez de le déjouer, reconnaissance et gloire à la Montagne ! les rois conspirent, elle mérite bien de la patrie; que le feu volcanique qui de sa cime majestueuse roule et dévore les immondices du despotisme, redouble ses éruptions bienfaisantes.

« La trahison voltige encore autour du peuple; elle veut s'élever avec la monarchie : eh bien ! élevons-là sur l'échafaud. Législateurs, mettez la mort à l'ordre du jour (*Murmures*).

(1) C 300, pl. 1054, p. 12.

(2) *Mon.*, XX, 133; *J. Sablier*, n° 1238; *Ann. patr.*, n° 459; *M.U.*, XXXVIII, 250.

(3) *P.V.*, XXXIV, 423. Minute dans C 296, pl. 1007, p. 25. Décret n° 8667. Reproduit dans *Mon.*, XX, 133; *Débats*, n° 561, p. 255.

(4) *P.V.*, XXXIV, 424. B^{is}, 15 germ.

Que la sévérité du peuple augmente en raison de la perversité de ses ennemis, pour sauver la patrie, osez tout au milieu des orages révolutionnaires, l'audace guidée par le génie est la chaîne électrique qui captive la foudre.

Marat disoit au peuple : A bas 300,000 têtes et la liberté sera à jamais assurée; si, plus docile à la voix de son ami, le peuple eût déployé alors toute sa puissance, il eût écrasé le germe de la Vendée, du fédéralisme, et d'une guerre qui dévorera des millions d'hommes; mais nous fûmes foibles, la liberté chancela. »

Voulez-vous que l'arbre de la liberté pousse des profondes racines ? Plantez-le dans une terre engraisée du sang des Rois et de tous leurs amis. Brutus poignarda César, mais Antoine échappa au fer tyrannicide et Rome reste abîmée dans l'esclavage.

Législateurs ! que vous êtes majestueux et dignes du peuple, depuis l'instant où vous avez lancé le gouvernement révolutionnaire ! l'hydre des factions terrassée, le brasier de la guerre civile éteint, le crime puni, la vertu couronnée du chêne civique, la victoire captive sous nos étendards, tel est le tableau consolant que la République présente enfin aux regards si longtemps affligés des convulsions de l'anarchie; achevez, Législateurs, achevez votre sublime tâche, la puissance du peuple que vous représentez est immesurable, quinze cent mille soldats couvrent les frontières, les rois ont déjà pâli et la nation n'est pas encore sortie de son camp, Législateurs ! le peuple est jaloux de sa liberté; vous, soyez-le toujours de la gloire qui vous attend au Panthéon (1).

Des murmures s'élèvent dans toutes les parties de la salle.

Le président répond :

« Ce n'est pas la mort qui est à l'ordre du jour, mais la justice. La Convention nationale a prouvé qu'elle n'épargnoit aucun conspirateur, aucun ennemi de la liberté; qu'elle alloit les rechercher même dans son sein. Lorsque nous frappons un conspirateur, un ennemi du peuple, ce n'est pas à la mort que nous l'envoyons, mais devant un tribunal redoutable, il est vrai, pour le criminel, mais juste envers tous les accusés, et rassurant pour les bons citoyens, pour l'innocent opprimé. En exerçant ces actes d'une juste sévérité, nous remplissons le devoir que la confiance du peuple et notre conscience nous imposent; mais à l'impassibilité du législateur succède la sensibilité de l'homme, et en frappant le coupable, nous gémissons sur la perversité de nos semblables. Le langage que vous venez de faire entendre dans cette enceinte est indigne d'un républicain; et les citoyens qui remplissent nos tribunes ont prouvé par leurs murmures qu'ils ne partageoient pas vos sentimens : non, ils ne les partagent pas... car ils sont Français, républicains, c'est-à-dire, justes et humains; et malgré ceux qui voudroient anéantir toutes les vertus publiques et privées, jamais nous ne deviendrons des anthropophages, car la vertu, la

(1) F7 3678² (Hérault). Signé: A. REBOUL (*présid.*), DENIÉPORT (*secrét.*), REYNAUD aîné (*secrét.*), REBOUL cadet.